

## COMMENTAIRE D'ŒUVRE D'ART

### ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Sophie Caron, Anne Lepoittevin

**Coefficient de l'épreuve :** 5

**Durée de préparation de l'épreuve :** 1 heure 30

**Durée de passage devant le jury :** 30 minutes dont 15 à 20 minutes d'exposé et 15 à 10 minutes de questions

**Type de sujets donnés :** document unique à commenter

**Modalités de tirage du sujet :** tirage d'un ticket avec 2 sujets

**Liste des ouvrages généraux autorisés :** aucun

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés :** aucun

Les candidat.e.s choisissent entre deux œuvres légendées (artiste, date, matériaux, localisation), généralement (mais non pas systématiquement) une œuvre de la période « moderne » (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) et une œuvre de la période « contemporaine » (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle). Chaque œuvre est documentée par deux, trois, voire quatre photographies. Le.a candidat.e dispose d'une heure trente pour élaborer un commentaire qu'il.elle présente ensuite devant le jury pendant quinze à vingt minutes ; dans un deuxième temps, le jury entame une discussion et pose au.à la candidat.e des questions qui portent principalement sur l'œuvre et le commentaire qui vient d'en être fait. Les huit candidat.e.s admissibles à l'ENS Ulm ont obtenu des notes allant de 5 à 20. Sept candidat.e.s sur huit ont obtenu la moyenne. Trois ont été admis.e.s.

Le jury a remarqué une nette prédilection des candidat.e.s pour les œuvres de la période contemporaine, avec des résultats variables : si la mobilisation des connaissances acquises à la faveur du programme de l'option « histoire et théorie des arts » a pu être bénéfique (par exemple la « monumentalité », dont les résonances étaient évidentes pour des œuvres comme *Spiral Jetty* de Robert Smithson), cette mobilisation a pu mener à un exposé trop général de connaissances d'ensemble évacuant la singularité de l'œuvre à commenter. Dans un cas, la description iconographique de l'œuvre a même été reléguée en fin de présentation (à la dix-neuvième minute !). Le jury salue en revanche le courage des candidat.e.s qui ont choisi de commenter une œuvre ancienne (Giotto, Michel-Ange, Rubens...). Ses attentes sont différentes puisqu'un sujet ancien implique des éléments de contextualisation plus difficiles à maîtriser après une classe préparatoire, ce dont le jury est parfaitement conscient. Les

exposés peuvent alors avoir le mérite de remettre l'œuvre au centre du commentaire : le jury rappelle qu'une description raisonnée est la clé d'un commentaire problématisé et fin, qui ne s'épuise pas en généralités jargonantes. À cet égard, les commentaires très patiemment menés d'une œuvre de Giotto et d'une œuvre de Rubens ont obtenu les meilleures notes (20/20) alors qu'il manquait des éléments de contexte importants ; les deux exposés dénotaient en effet une vraie sensibilité d'historien.ne de l'art et les candidat.e.s ont su soulever des questions, proposer des hypothèses pertinentes, sans jamais systématiser l'analyse et sans déballage mal maîtrisé de connaissances factuelles – dont le jury a pu parfois se demander d'où elles venaient.

Ainsi, le jury souhaite encourager les candidat.e.s à garder à l'esprit que l'essentiel consiste à analyser l'œuvre proposée dans son unicité, et dans toutes ses dimensions, y compris matérielles. Les candidat.e.s sont tout à fait libres de formuler des hypothèses et pistes de réflexion. Il s'agit bien d'une épreuve hors programme, et le jury distingue et récompense la capacité à mobiliser finement une méthode et des connaissances au service d'un cas particulier, et non à déverser un savoir parfois approximatif dans lequel l'œuvre n'apparaît plus.

Lors du temps de discussion, le jury a eu le plaisir de constater à plusieurs reprises la capacité des candidat.e.s à affiner et élargir leurs propositions en prenant en compte les remarques et suggestions, dénotant ainsi une capacité d'écoute, une agilité et une belle ouverture d'esprit.